Prix :--Quatre Sous. Quebec, 30 Juin, 1842. Vol. 4.—No. 12.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par { N. AUBIN, *Rédacteur.* W. H. ROWEN, *Imprimeur.* } N°. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est *une piastre* pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère *gratuitement* tous les articles d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. *Première insertion*, 6 lignes et au-dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. *Chaque insertion suivante* se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

PRIMES. On donne le journal *gratis* aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille *gratis*.

Nos abonnés de la campagne qui nous doivent soit pour arrérages, soit pour le volume courant sont instamment priés de nous faire parvenir le montant de leur compte *s'ils ne veulent éprouver d'interruption dans l'envoi de leur journal et figurer sur la* **LISTE NOIRE** *que nous allons publier de nos mauvais débiteurs.*

LE FANTASQUE.
QUÉBEC, JEUDI 30 JUIN, 1842.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

Qui bien aime bien châtie.

Le tems et l'espace nous manquent pour mentionner comme elle le mériterait la Soirée Pyrotechnique de Mr. Lemoine. Les personnes qui y ont assisté et celles qui furent privées de cette réjouissance apprendront sans doute avec plaisir que cet habile et industrieux amateur donnera une nouvelle Soirée non moins intéressante JEUDI prochain, 7 Juillet.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE KINGSTON.

....On fait dire à Sir Charles Bagot qu'il ne rentoutera plus : tous les travaux commencés à Alwington House sont discontinués. On était à la veille de réparer les maisons d'alentour qui servaient aux aides-de-camp, et bien tout est arrêté. On n'a fait qu'un plancher dans la maison du gouverneur, devenu très nécessaire à cause du grand nombre de rats qui y donnaient bal toutes les nuits. Je vous assure que Kingston n'est pas bien drôle aujourd'hui, il y a une stagnation parfaite dans les affaires ; tout le monde se plaint et s'alarme. A part une émigration considérable qui nous arrive, mais dont la plus grande partie cherche à s'éloigner nous avons dans les rues beaucoup d'oisifs. Les ouvriers en sont plus en demande, malgré que les prix se soutiennent toujours un peu, les charpentiers gagnent 6s. 6d. à 7s. par jour.....L'argent est rare, les banques ne escomptent plus, la gêne est partout, tout annonce une crise commerciale qui ne peut manquer d'éclater avant l'automne prochain.... ..Le shérif de cette ville est fou, on l'a gardé en prison pendant quelques jours et on l'a envoyé à Utica dans une maison de santé.....

PREMIÈRE CÉLÉBRATION DE LA

SAINT-JEAN-BAPTISTE,

A QUÉBEC.

Les membres de la Société de St.-Jean-Baptiste se réunirent vendredi dernier 24 Juin à l'hôtel de la cité, à 7 heures du matin, selon l'ordre réglé d'avance et déjà publié. Ils se rendirent de là processionnellement à l'église, ayant en tête la musique canadienne qui joua durant la marche des airs du pays. La messe fut celébrée par le révérend Mr. Baillargeon et Mr. Chiniquy fit un sermon éloquent sur la tempérance. A l'issue du service divin la procession se forma de nouveau et alla se séparer à l'hôtel de Mr. Malheux à St. Roch, après avoir passé par les rues St. Louis, d'Auteuil, St. Jean, St. Georges, de la couronne, et des Fossés. En tête du cortège marchait la magnifique bannière à fond vert, blanc et rouge adoptée par la société et sur laquelle étaient peints : St. Jean Baptiste, patron de la société et le chêne, emblème distinctif du pays ; on doit ces petits tableaux au pinceau habile et à la générosité de Mr. Légaré. Une autre bannière blanche avec l'inscription, NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS, tenait le milieu de la procession ; outre ces étendardes on remarquait six drapeaux des milices canadiennes qui ont figuré dans les dernières guerres. Arrivés au terme de la marche les membres se séparèrent aux cris de *vive la Reine, vive Jean Baptiste*, après avoir applaudi à une courte allocution de Mr. le Président.

Le soir, ceux des sociétaires qui avaient souscrit au banquet, se réunirent à l'hôtel de la Cité où deux salles avaient été préparées et décorées de verdure et de drapeaux, avec autant de simplicité que de goût, et ma'gré bien que l'avait permis le tems très court qui s'écoula entre la fête et la résolution de la chômer. Les tables furent servies avec autant de profusion, de variété et de recherche qu'on pouvait l'exiger de l'hôte, ayant égard au prix de souscription et à la circonstance. Monsieur le Dr. Bardy occupa le milieu de la table comme président, Mr. Aubin à l'une des extrémités agit comme vice-président. A la droite et à la gauche du président étaient placés les convives invités, l'honorable R. E. Caron, maire de Quebec, l'hon. John Neilson, T. C. Aylwin Ecr M. P. P.

Dès que la nappe fut levée Mr. le Président se leva afin de porter les santés d'ordre ; ce qu'il fit comme suit : —

1°.—*La Saint Jean Baptiste.*

Puisse-t-elle consolider les liens qui existent déjà sous tant de rapports entre les canadiens, mais encore ouvrir une ère nouvelle dans les relations qui doivent exister entr'eux désormais, et contribuer à faire naître une noble et utile émulation entre les canadiens français et les autres classes de la population, dans la voie de l'intelligence, de l'industrie et des vertus publiques.

Air :—A la claire fontaine.

Le président ayant proposé la première santé prit ainsi la parole :

Messieurs, la fête nationale qui nous réunit en ce jour s'annonce n'imposer l'agréable devoir de féliciter mes compatriotes pour la cordialité avec laquelle ils se sont empressés à venir la célébrer. Cette tâche honorable paraîtrait appeler d'autres talens que les miens pour être remplie avec plus de dignité, et mériter l'approbation de cette intéressante et respectable réunion. Cependant la sincérité de mes sentimens rencontrera, j'ose humblement l'espérer, dans une société de canadiens amis, cette généreuse indulgence qui seule peut donner quelque mérite au peu de mots que j'ai l'honneur de vous adresser.

Un vif et louable désir de former à Q. ébec une association purement canadienne avait été conçu depuis plusieurs années dans le cœur et la pensée de plusieurs de nos concitoyens : quelques tentatives n'en avaient été faites à cet égard, mais sans succès. La plus grande partie d'entre nous considérait notre inaction comme humiliante en jetant un regard sur les progrès des associations des citoyens des autres origines qui choisirent chacune leur fête, leur patron, leurs insignes distinctifs. C'est donc aujourd'hui, Messieurs, que nous avons la gloire, le plaisir de célébrer d'une manière convenable notre propre fête, la fête nationale des canadiens sans distinction : fête où les rangs, les classes se mêlent, se confondent pour l'avantage et l'honneur du nom canadien ; où la vieillesse est accueillie avec le respect qui lui est du ; où l'on voit avec orgueil fleurir notre intéressante jeunesse, l'espoir flatteur de l'avenir du pays. C'est enfin la fête de St. Jean-Baptiste sous l'étendard duquel s'est enrôlée notre association ; Association qui ne fait, il est vrai, que de naître, mais que je comparerai à un jeune arbrisseau qui croîtra tous les ans et étendra dans son accroissement ses rameaux prodigieux dans toutes les directions de notre province et protégera sous l'ombre de son feuillage touffus tous les canadiens unis, tous les vrais Baptistes.

Ceux-ci formeront une union indissoluble qui sera l'âme des progrès dans tous les arts ; le germe de la fécondité et de l'abondance de notre sol ; donnera des règles à l'agriculteur dont elle exploitera les richesses, les produits par le moyen d'une active et efficaire industrie. Cet industrie est l'objet indispensable vers lequel nous devons diriger toute notre énergie pour effectuer la prospérité commune, et elle doit être mise en opération par tous les moyens possibles, même par des sacrifices. Des sacrifices ne coûtent pas au peuple canadien ; et ici doit être le cas, lorsque ils devront en résulter les plus grands avantages, et assurer la *Régénération* du pays. Déjà la temporaire qui doit son essor, ses progrès à notre vertueux clergé canadien a produit ses fruits abondans recueillis par une économie généreuse. Portons-la cette économie à un degré encore plus haut, et nous atteindrons et abattrons le monstre du luxe qui tête avec tant d'audace sa tête altière et porte la ruine et la désolation des villes à la campagne. Nos produits pourront en partie suffire à nos besoins pressans ; consommons-les, fabriquons les. Alors l'industrie ainsi encouragée, étendra partout ses établissemens, ses fabriques, ses ateliers, ses banques. L'éducation, toutes les sciences se verront partout honorées et accueillies. Enfin les arts mécaniques, les arts libéraux pour lesquels la jeunesse canadienne montre tant de goût, tant d'aptitude, mettront notre pays sur la même échelle sociale que ceux de l'ancien monde. Je m'arrête ici, Messieurs, craignant d'affaiblir le tableau de biens innombrables que j'entrevois dans l'union constante et éclatée des canadiens. D'autres parmi vous pourront développer le sujet avec plus d'intelligence et de lumières.

Mr. le Président termina en chantant une chanson qu'il avait composée pour l'occasion et qui fut vivement applaudie.

2°.—*Sa Majesté la Reine.*

Espérons qu'elle reconnaîtra les bonnes dispositions de *Jean Baptiste*, et lui rendra justice.

Air :—God save the Quen.

4°.—*Au royal époux de la Reine, le prince Albert.*

Air allemand :—*Buy a broom.*

3°.—*A son Excellence, Sir Charles Bagot Gouverneur Général.*

Nos meilleurs souhaits l'accompagneront dans la tâche difficile qu'il a entreprise, et nous faisons le vœu le plus sincère, pour que son administration tende à resserrer les liens qui nous unissent à l'Empire Britannique.

Marche Anglaise.

5°.—*Au Clergé Canadien.*

Nous lui devons nos plus belles institutions d'Education, de bienfaisance, et nous trouvons en lui un modèle de toutes les vertus sociales.

Air :—*La prière de Moyse.*

Mr. Cauchon ayant été appelé, répondit en ces termes :

Dans tous les temps et dans tous les pays le clergé catholique a été une puissance, mais une puissance qui n'a